

Annexe

Petite histoire du darwinisme *

LE DARWINISME est aujourd'hui vanté par les plus hautes sommités scientifiques. Il représente la science officielle. Pourtant, depuis qu'il existe, de grands noms redisent très régulièrement qu'il est tout simplement incapable d'*expliquer* l'organisation animale. La fréquence de ces critiques est même remarquable. Retraçons-en brièvement l'histoire.

■ 1859 : parution du plus célèbre ouvrage de Darwin : *L'Origine des espèces* ¹. On n'y trouve pas une seule fois le mot *évolution* ², mais beaucoup d'insistance sur la *sélection naturelle*. Cette expression n'est pas nouvelle. Dans la *Natural Theology* de W. Paley (que Darwin avait lu et relu), la *sélection naturelle* – qui protège chaque espèce – est une des preuves de la providence divine. Mais Darwin lui donne un nouveau pouvoir. Désormais, la *sélection naturelle* façonne *elle-même* les espèces.

« J'ai été amené à ma conception en voyant ce que la *sélection artificielle* a fait pour les animaux domestiques ³. ». « Comment la *sélection* pouvait s'appliquer à des organismes vivant à l'*état naturel* me parut longtemps un mystère ». Mais la *lutte pour la vie* de Malthus a ouvert une porte :

Dans ces circonstances, les variations avantageuses auraient tendance à être conservées et les variations défavorables à être détruites. Le résultat en serait la formation d'une nouvelle espèce. Je tenais enfin une théorie ⁴.

• Herbert Spencer signale immédiatement que cette *sélection naturelle* n'est qu'une métaphore sans valeur scientifique, puisqu'elle suppose une personnification de la nature. Il conseille de parler de *survie du plus apte*. Darwin accepte cette expression sans renoncer à l'autre. Il s'accroche à la *Natural Selection* comme s'il avait besoin de cette providence en habits laïcs pour remplacer celle de la *Natural Theology* de Paley.

• Une lettre de son ancien professeur, Adam Sedgwick (président émérite de la Geological Society) remue le fer dans la plaie : « Vous parlez de la *sélection naturelle* comme si elle opérait consciemment sous l'influence d'un agent qui choisit ⁵ ».

* — Cette *Petite histoire* doit beaucoup à Claude ÉON, que nous tenons à remercier.

¹ — Charles DARWIN, *The Origin of Species by Means of Natural Selection or the Preservation of Favoured Races in the Struggle for Life*, Londres, 1859.

² — Ce mot apparaîtra seulement dans la 6^e et dernière édition corrigée par Darwin.

³ — Charles DARWIN, lettre à Lyelle, 25 juin 1858. — En fait, les éleveurs favorisent tel ou tel caractère en isolant les individus qui en sont porteurs, c'est à dire en *réduisant* la diversité originelle. Il y a *appauvrissement* – et non enrichissement – du pool génétique.

⁴ — Charles DARWIN, *Autobiography*, p. 58-59.

⁵ — Adam SEDGWICK (1785-1873), lettre du 24 décembre 1859 (citée dans *The Life and Letters of Charles Darwin* par son fils Francis DARWIN, 1887, t. I).

• Darwin lui-même, malgré l'assurance qu'il affiche, est rongé par le doute. Quelques mois après la publication de son livre, il écrit à un ami que la simple considération de l'œil le fait frissonner, tant elle semble contraire à son système, et qu'il doit essayer de se raisonner pour dominer son effroi ¹. Il est ébranlé par les calculs de l'ingénieur Fleeming Jenkin qui montre qu'une variation aléatoire, quel que soit l'avantage qu'elle apporte, n'a qu'une infime probabilité de s'imposer. Avec le temps, pour répondre aux critiques, il modifie tellement son œuvre qu'il finit par la rendre contradictoire.

■ 1860 : Thomas Huxley, qui défend la thèse de Darwin avec enthousiasme, au point de se présenter comme *le bouledogue de Darwin* – et qui est par ailleurs l'inventeur du terme « *agnostique* » (car il répugne à se dire franchement athée) – affronte un représentant du clergé anglican, Samuel Wilberforce, dans un débat public sur les thèses de Darwin, à Oxford.

• Du côté catholique, le concile provincial réuni à Cologne évite de nommer Darwin (dont l'ouvrage ne sera jamais inscrit à l'*Index*) ou de se prononcer sur l'évolution *animale*, mais il pose clairement la limite que Pie XII réaffirmera en 1950 : les premiers humains ont été créés *directement* par Dieu, ce qui implique une *intervention spéciale* de sa part, non seulement pour l'infusion d'une âme spirituelle, mais aussi pour la formation d'un corps adapté à cette âme ².

■ 1861 (16 janvier) : Karl Marx écrit à Lassalle : « Le livre de Darwin est très important et me sert à fonder par les sciences naturelles la lutte des classes dans l'histoire ». En 1867, il voudra dédier *Das Kapital* à Darwin, qui déclinera cette offre compromettante ³.

1 — « The eye, to this day, gives me a cold shudder, but when I think of the fine known gradations, my reason tells me I ought to conquer the cold shudder ». Lettre au botaniste américain Asa Gray (8 ou 9 février 1860), citée dans *The Life and Letters of Charles Darwin*, t. II. — Darwin reviendra à plusieurs reprises sur cet effroi qui le saisit devant la complexité de l'œil, mais en se vantant de réussir de mieux en mieux à le dominer (lettre du 23 février 1860 à Charles Lyell, puis, le 3 avril, de nouveau à Asa Gray : « I remember well the time when the thought of the eye made me cold all over, but I have got over this stage of the complaint and now small trifling particulars of structure often make me feel uncomfortable. The sight of a feather in a peacock's tail, whenever I gaze at it, make me sick ! »).

2 — Pie XII rappellera dans l'encyclique *Humani generis* (1950) que les thèses évolutionnistes ne sont pas condamnées *a priori*, mais qu'elles doivent fournir leurs preuves et ne pas être imposées sans avoir été démontrées de façon scientifique. Il n'interdit pas l'hypothèse selon laquelle le corps d'un animal aurait fourni la matière dont fut façonné le corps du premier homme, mais il maintient qu'il a fallu, de toute manière, une intervention divine. — De 1860 à Pie XII, l'attitude de l'Église a été remarquablement constante. Tout en admettant le débat scientifique en tout ce qui n'est pas contraire à la foi (Pie XI refusa de condamner le chanoine Henry de Dorlodot qui défendait le darwinisme dans son ouvrage *Le Darwinisme au point de vue de l'orthodoxie catholique*), l'Église rappela à l'ordre ceux qui s'expriment de façon imprudente sur l'origine de l'homme (P. M.-D. Leroy et J. A. Zahm).

3 — Mgr Cuthbert O'Gara (1886-1968), qui fut évêque de Yuanling en Chine, a raconté les cours de rééducation imposés par les communistes à la population de son diocèse. A sa grande surprise, la première leçon ne portait pas sur Marx ou Lénine, mais sur Darwin.

■ 1862 : Clémence Royer (1830-1902), qui sera membre fondatrice de la première obédience maçonnique mixte *Le droit Humain*, publie la première traduction française de *L'Origine des espèces*, avec une préface de 64 pages attaquant violemment Jésus-Christ, son évangile, son Église et la charité chrétienne – et prônant, à la place, l'eugénisme et le racisme.

■ 1863 : lors d'un congrès à Stettin, Ernst Haeckel – bientôt surnommé *le bouledogue allemand de Darwin* – annonce son adhésion au darwinisme, qui est pour lui un instrument de lutte contre le christianisme. — Dans toute l'Europe, le darwinisme est ainsi instrumentalisé contre la religion.

■ 1864 : Dans son *Examen du livre de M. Darwin sur l'origine des espèces*¹, le biologiste Pierre Flourens s'étonne du manque de rigueur de Darwin, dont tout le système est basé sur une expression métaphorique (*sélection naturelle*). La sélection est un choix (*eligere* = choisir) : acte intelligent et volontaire. Parler de « sélection naturelle », c'est personnifier la nature. Le système darwiniste est ainsi basé sur une équivoque, un « abus constant du langage figuré » (p. 5), maniant les « fantômes de l'abstraction » (p. 21) et ne fournissant, finalement, qu'une explication purement verbale (p. 55) et contradictoire : une *élection inconsciente* (p. 52). Flourens cite Darwin, selon qui la nature *scrute*, la nature *choisit*, la nature *travaille sans cesse* à (p. 12), alors que, par ailleurs, tout est censé provenir du hasard !

■ 1866 : Après une visite à Darwin, Haeckel (le *bouledogue allemand*) popularise l'argument de la *récapitulation* : le développement de l'embryon reproduirait les différentes étapes de l'évolution des espèces. Cette thèse (aujourd'hui abandonnée, après avoir été enseignée pendant des décennies dans les manuels scolaires), est appuyée par un ensemble de 24 dessins comparant le développement des embryons de poisson, salamandre, tortue, poulet, porc, vache, lapin et homme². Mais les dessins ont été truqués.

Haeckel a donné une vision fautive du développement embryonnaire, mais sa supercherie va plus loin. Ses dessins contiennent tant d'erreurs qu'il ne s'était certainement pas contenté de reproduire de vrais embryons³.

1 — Pierre FLOURENS (1794-1867, un des fondateurs des neurosciences expérimentales), *Examen du livre de M. Darwin sur l'origine des espèces*, Paris, Garnier, 1864.

2 — Ernst HAECKEL, *Generelle Morphologie der Organismen*, 1866.

3 — Michael RICHARDSON « Une fraude en embryologie », *Pour la Science* n° 247, mai 1998. — Richardson est encore plus sévère dans une interview au *Times* du 11 août 1997 : « C'est un des pires cas de fraude scientifique. Il est choquant de découvrir que quelqu'un qu'on croyait un grand scientifique a pu délibérément user de tromperie. Ça me met en colère... Voici ce qu'Haeckel a fait : il a pris un embryon humain et il l'a copié, en prétendant que la salamandre et le porc et tous les autres se ressemblaient au même stade de développement. Ils ne se ressemblent pas... Ce sont des faux. » — Ces dessins de Haeckel furent contestés dès 1868 par le professeur Rutimeyer. Haeckel dut avouer devant un jury de l'Université d'Iéna puis dans une lettre au *Berliner Volkszeitung* (29 décembre 1908) qu'ils avaient été « schématisés », « reconstruits » et même, pour certains, forgés de toute pièce. Ils continuèrent néanmoins à être utilisés par la propagande darwiniste.